



#### ÉDITORIAL

La Suisse, ou du moins son Moyen-Pays, est riche en biens et pauvre en espaces naturels. L'urbanisation continue de dévorer 3000 ha par an tandis que l'intensification des cultures aggrave la banalisation du paysage. Depuis deux siècles, presque tous nos marécages ont disparu, et avec eux les populations animales nombreuses qui s'y reproduisaient ou y trouvaient refuge. Les zones humides, devenues une rareté, n'en ont que plus de valeur: c'est là seulement que peuvent subsister des espèces disparues ailleurs.

La Grande Cariçaie est exceptionnelle; marais le plus étendu de notre pays, sa valeur tient à la fois à sa taille et à sa diversité: la quantité et la qualité. De la roselière à la forêt en passant par la dune riveraine, les étangs et les marais, plusieurs milieux caractéristiques offrent des biotopes favorables à de nombreuses espèces. De vastes étendues s'ouvrent aux animaux farouches et accueillent de grandes populations, gage de stabilité. Conserver des espèces, c'est d'abord maintenir intact leur milieu de vie. Une bonne connaissance de la végétation, de la faune, ainsi que de leurs exigences est une base nécessaire pour gérer cet ensemble en préservant son état actuel. Mais le milieu évolue, et sa valeur avec lui: le vanneau réapparaît dans les prairies nouvellement fauchées que recolonisent aussi les plantes pionnières; le héron pourpré régresse faute de pouvoir s'alimenter sur des rives envahies d'humains.

La richesse de la Grande Cariçaie demeure globalement élevée, mais glisse au gré des variations de populations, d'espèces nouvelles venues ou disparues. La valeur est fugitive, il faut la percevoir à tout instant pour que le plan de gestion tende vers un optimum durable.

GROUPE D'ETUDE ET DE GESTION

MAURICE ROLLIER

## La rive sud du lac de Neuchâtel

#### un paysage naturel et historique remarquable

D. BURCKHARDT, DR. EN BIOLOGIE. SECRETAIRE GENERAL DE LA LIGUE SUISSE POUR LA PROTECTION DE LA NATURE.

Dans le premier inventaire des paysages et sites d'importance nationale (inventaire CPN/KLN) réalisé en 1963 par la Ligue suisse pour la protection de la nature, la Société suisse d'art public et le Club alpin, la rive sud du lac de Neuchâtel figure déjà, sous le chiffre 2.14, comme l'une des rares rives lacustres de Suisse qui soit demeurée dans sa majeure partie proche de l'état naturel.

Cette rive doit sa valeur particulière au point de vue de la protection de la nature en premier lieu au nombre important de plantes et d'animaux rares ou menacés qui s'y trouvent encore. Et ensuite, au développement, sur des surfaces inhabituellement grandes pour la Suisse, de milieux dignes de protection et peuplés de communautés naturelles remarquables. Trois exemples suffiront pour illustrer cette importance :

- 1) Les 9 associations végétales caractéristiques des rives lacustres naturelles de Suisse se retrouvent ensemble sur 15 des 68 quadrats d'un km2 qui couvrent cette région; dans le reste de la Suisse, on n'en compte que 12 autres.
- le reste de la Suisse, on n'en compte que 12 autres.

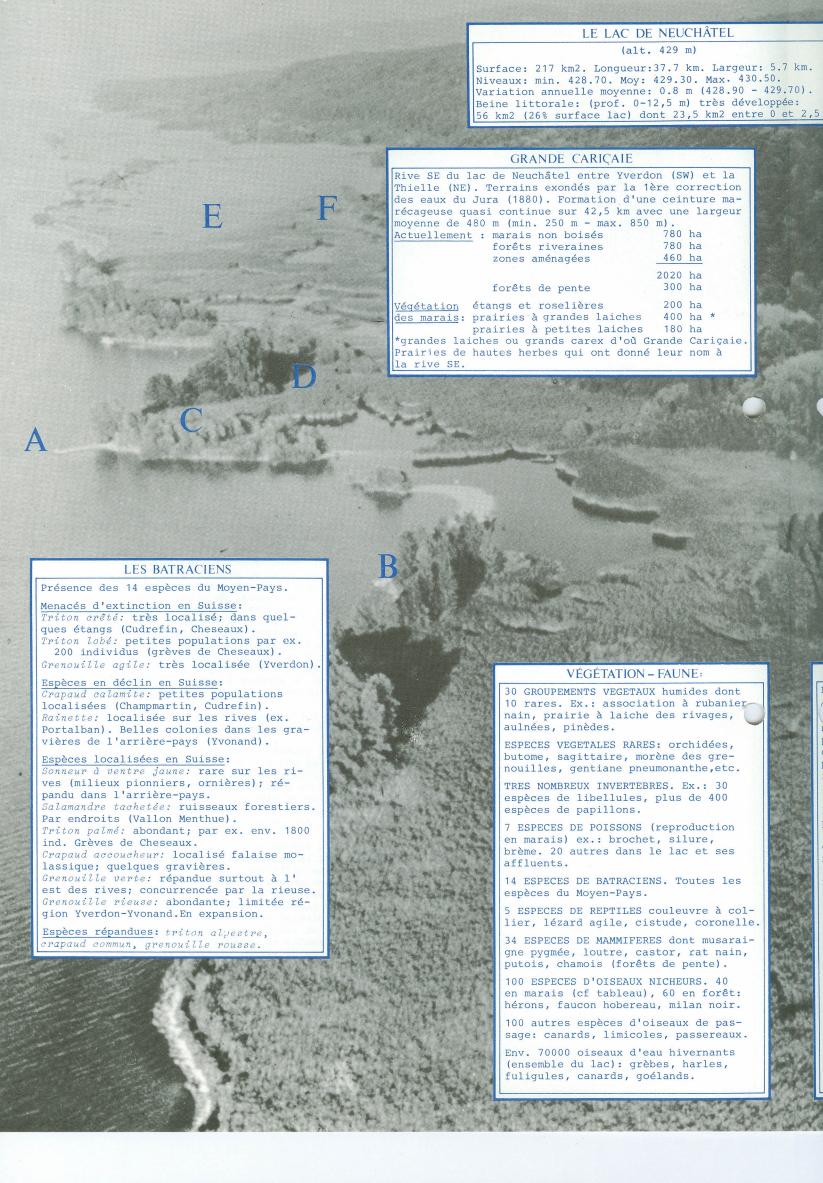
  2) Il niche en moyenne 75 espèces d'oiseaux par quadrat de 100 km2 dans le Moyen-Pays, 102 dans la région du lac de Neuchâtel.
- Les 14 espèces de batraciens du Moyen-Pays y disposent encore de populations importantes, y compris la rare grenouille agile.

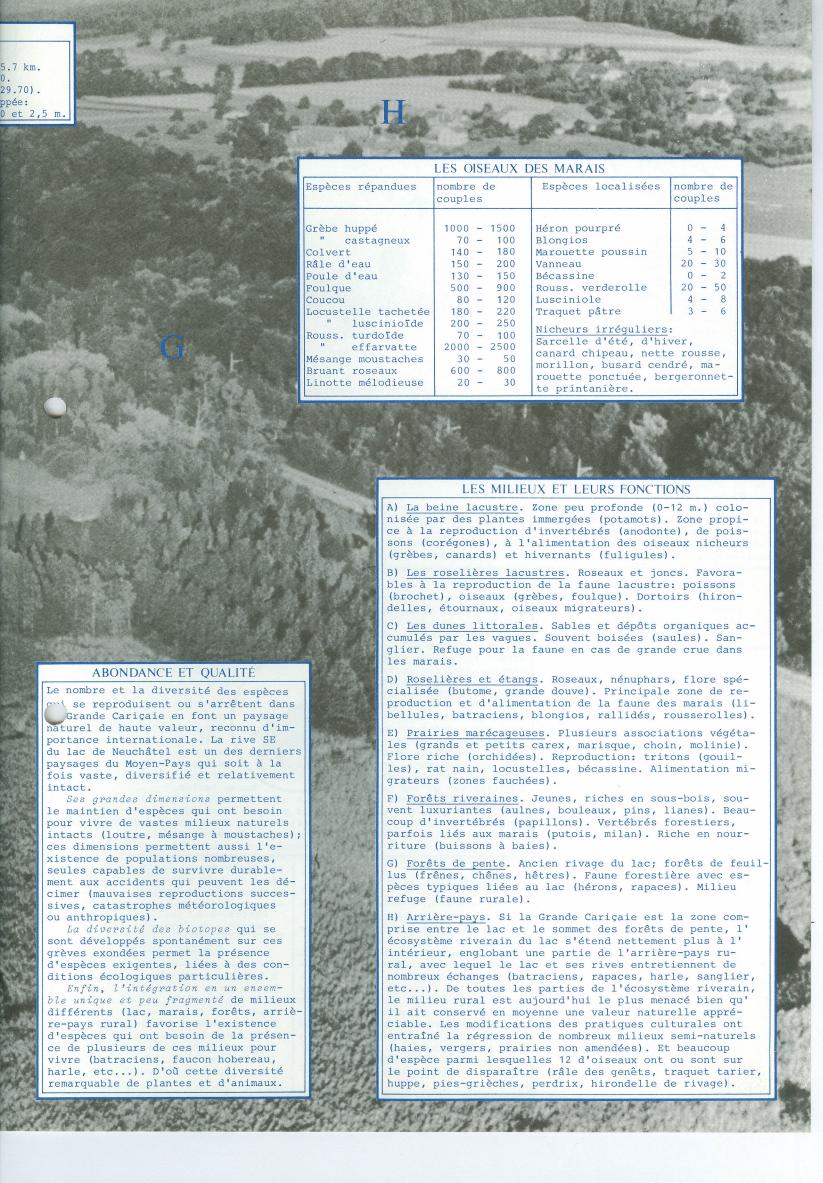
Au point de vue de l'histoire de notre civilisation, la région est importante par ses stations lacustres néolithiques (palafittes). Les fouilles révèlent à cet endroit la rencontre et l'interpénétration de deux cultures originaires de régions différentes : à côté de la civilisation de Cortaillod qui s' est développée à partir de la vallée du Rhône, on trouve, par exemple à Gletterens, des restes de la civilisation de Horgen, originaire du Danube.

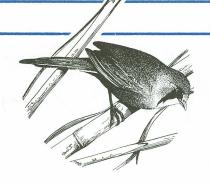
Ces immigrants ont introduit voilà 5000 ans environ la culture et l'élevage sur le territoire de la Suisse actuelle et ont ainsi provoqué une évolution marquée de son paysage. Essarts et pâturages ont ouvert la forêt originelle dense et ce mode d'exploitation extensif a engendré un paysage fait d'une mosaïque complexe de biotopes naturels et semi-naturels façonnés par l'homme. Ce paysage rural, proche de l'état naturel, s'est perpétué jusqu'au siècle dernier, favorisant l'existence de communautés animales et végétales plus riches et mieux diversifiées que celles du milieu originel antérieur à la colonisation humaine. Ce mode d'exploitation a été brusquement bouleversé par l'avénement de notre société technicienne : la diversité passée a fait place à une exploitation industrielle dominée par un petit nombre d'espèces communes.

Avec ses trésors naturels et ses témoins de notre patrimoine historique, la rive sud du lac de Neuchâtel demeure aujourd'hui un paysage remarquable et il justifie ainsi l'engagement considérable mis en place pour assurer sa conservation.

D.B.





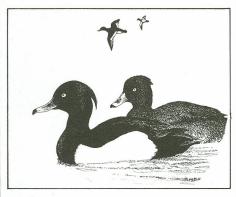


## Inquiétude

Pour les oiseaux hivernants des marais, pour la mésange à moustaches en particulier, réputée sensible aux rigueurs du climat. Mais à mi-janvier, on en a observé une quarantaine à Chevroux, toute en excellente forme, se nourrissant des graines du roseau et des massettes. Ce qui tue la faune en hiver, c'est moins le froid que l'impossibilité de se nourrir. A cet égard, d'autres espèces pourraient avoir souffert, par exemple les râles, et surtout le martin-pêcheur.

L'entretien des marais a pu se poursuivre normalement, la faucheuse se montrant très à l'aise sur la glace. Elle est intervenue avec succès dans les roselières de Chevroux et l'on attend avec impatience le printemps pour juger en détail de l'effet de ces fauchages sur la faune.

Réalisé par un temps glacial les 12 et 13 janvier, le recensement hivernal des oiseaux d'eau a permis de constater que les canards étaient revenus en nombre sur notre lac, retrouvant les populations qui l'avaient déserté un an plus tôt.



Avec 70'000 oiseaux d'eau, les résultats de janvier 1985 sont au niveau des meilleurs hivers. Malgré le froid, on n'a pas constaté d'invasion d'espèces nordiques (cygnes sauvages, canards marins) et les espèces sensibles au froid sont demeurées sur place (hérons, canards de surface).

La répartition des oiseaux par contre s'est modifiée, les zones prises de glace (Fanel, rive sud) étaient désertées, les canards se concentrant sur la rive nord (région de Vaumarcus) et à l'ouest du lac (région Grandson - Cheyres) Après un mois de décembre anormalement clément (certains ont trouvé des morilles), une vague d'air sibérien a envahi l'Europe occidentale durant la première quinzaine de janvier, transformant norvives en banquises et redonnant au lac un aspect qu'il n'avait plus connu depuis 1970.

Chassés par le froid et la neige, des dizaines de milliers de pinsons du nord se sont réfugiés dans les hêtraies de nos régions, profitant de l'importante production de faînes dont ils font leur nourriture principale en hiver.

Quel spectacle fascinant que celui de ces milliers d'oiseaux évoluant au sol en troupes serrées et déneigeant en quelques jours des hectares de forêt à force d'y retourner les feuilles...



# Trop C'est Trop

Depuis que le maïs est cultivé à grande échelle chez nous, le sanglier est devenu un hôte typique de la Grande Cariçaie, vivant et se reproduisant sur les rives, mais se nourrissant en partie dans les champs. Malgré les efforts des gardes-chasse pour les éloigner des cultures, les

dégâts sont allés en augmentuation devenant critique, serve de Cudrefin a été mande de la Conservation nous avons accepté de vrant quelques trandans les roselières de favorables de janvier ner de nombreuses bêtes, même des chasseurs, inla région. En tout, 45 sansubsisterait qu'une petite

tant. L'automne passé, la sila partie boisée de la réouverte à la chasse sur dede la Faune vaudoise, et
faciliter leur tir en ouchées supplémentaires
Chevroux. Les conditions
1985 ont permis d'élimibeaucoup trop de l'avis
quiets de leur avenir dans
gliers sont morts et il n'en
harde isolée.

Les encouragements de l'Etat (le sanglier coûte cher...) alliés à une concurrence effrénée entre certains groupes de chasseurs paraissent responsables de cette quasi extermination. Nous étions d'accord de participer à une action de gestion de la faune; nous avons maintenant l'impression d'avoir prêté la main à une régulation incontrôlée.

#### Bénévoles à l'honneur

Le 13.12.84, les 21 élèves d'une classe du gymnase d'Obwald et leur maître, M. E. Weber, recevaient à Berne un prix international de Fr. 5000.— pour leur travail d'entretien des marais de la Grande Cariçaie. Ce prix récompense un groupe qui s'est particulièrement distingué par son enthousiasme dans un travail souvent pénible et par son intérêt pour la conservation de ces rives naturelles. Un tel prix honore aussi le travail accompli depuis 2 ans par plus de 25 grou-

pes bénévoles et souligne l'importance de tels engagements concrets en faveur de la nature.

Photos: J.L. Iseli, D. Colomb. Dessins: P. Reymond.

## Champ-Pittet

A l'occasion de son inauguration, le Centre d'information-nature de Champ-Pittet organisera une exposition de photos sur le thème de la Grande Cariçaie.

Chacun pourra exposer et vendre ses meilleurs documents. Inscription jusqu'au 29.3.85. Renseignements : Champ-Pittet 024/23.13.41.



.P. 1400 Yverdon